

il ne devait pas tarder à prendre des développements qui tiennent presque du prodige.

Quelques détails vont vous en donner une idée :

En 1883, le R. P. André y fondait la mission catholique ; en 1885, Prince-Albert était érigé en ville et devenait en 1890 le siège du vicariat apostolique de la Sasckatchewan. Il possède un couvent qui a coûté dix mille piastres, un palais de justice, une agence des terres dont le fonctionnaire est l'ancien secrétaire du gouvernement provisoire de 1870, deux banques, des casernes, des moulins considérables, un grand nombre de magasins et de jolies résidences privées ; l'éclairage à la lumière électrique, le téléphone et deux journaux hebdomadaires. Sous peu on y verra aussi une belle cathédrale, dont la pierre angulaire a été bénite lors du passage de l'excursion organisée par le R. P. Lacombe. Le besoin d'une nouvelle église se fait vivement sentir, car la chapelle actuelle peut contenir au plus le quart de la population catholique, qui est de 350 âmes sur 2,000. Comme les ressources péquuniaires font absolument défaut pour mener cette entreprise à bonne fin, le R. P. Dommeau est en frais d'organiser une loterie que nous recommandons à la générosité du public charitable.

La valeur de la propriété a considérablement augmenté à Prince-Albert depuis quelques années. Ainsi, une terre qui avait été offerte aux missionnaires pour \$2,000 vers 1884, a été vendue \$45,000 l'année dernière ; et c'est en vendant \$11,000 une terre acquise pour \$2,000, que les religieuses ont pu bâtir un couvent qui a coûté \$10,000.

Maintenant que Prince-Albert est relié directement par une voie ferrée, ce développement ne peut que s'accentuer d'année en année.

Pendant notre séjour à Prince-Albert, nous avons rencontré trois colons qui faisaient partie du détachement amené ici des Trois-Rivières par le R. P. Blais, en mars dernier. Nous avons longuement conversé avec eux, et constaté que tous sont très contents de leur sort. « Nous n'avons qu'un regret, nous a dit un M. Descôteaux de la ville des Trois-Rivières, c'est de ne pas être venus plus tôt. Ici, il y a pour rien de bonnes et belles terres pour tous les goûts, et si nos compatriotes de la Province de Québec prenaient la peine de venir visiter le pays, un très grand nombre se décideraient certainement à prendre la route de l'Ouest. »

Nous sommes de ceux qui pensent que notre Province devrait pouvoir nourrir tous ses enfants ; nous regrettons l'exode qui se continue d'une manière alarmante, et jamais, si ce n'est dans les